

## 12.6 Polynômes de matrices, polynôme d'endomorphismes

### 12.6.1 Définition de polynôme de matrice

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice carrée d'ordre  $n$  à coefficients dans  $\mathbb{K}$ .

À  $X^k$ , on associe  $A^k$ ; au polynôme constant 1, nous associons la matrice identité  $\text{Id}_n$ .

Plus généralement, pour tout polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$  avec  $P(X) = a_0 + a_1X + a_2X^2 + \dots + a_nX^n$ , nous définissons la matrice carrée  $P(A) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  par :

$$P(A) = a_0\text{Id}_n + a_1A + a_2A^2 + \dots + a_nA^n$$

#### Exemple 6 :

Soient  $A = \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ -1 & 2 \end{pmatrix}$  et  $P(X) = X^2 + X + 1$ .

Nous calculons  $A^2$  et nous obtenons  $A^2 = \begin{pmatrix} 2 & -3 \\ -3 & 5 \end{pmatrix}$ , d'où nous obtenons  $P(A)$  :

$$P(A) = A^2 + A + \text{Id}_n = \begin{pmatrix} 2 & -3 \\ -3 & 5 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ -1 & 2 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 4 & -4 \\ -4 & 8 \end{pmatrix} = 4A$$

Nous pouvons aller plus loin en observant donc que si  $P(A) = A^2 + A + \text{Id}_n = 4A$ , il est possible de trouver la matrice inverse de  $A$ . On vérifie facilement qu'elle est inversible puisque  $\det A = 3$ .

D'autre part :

$$A^2 + A + \text{Id}_n = 4A \iff \text{Id}_n = 3A - A^2 \iff \text{Id}_n = A \times (3\text{Id}_n - A)$$

D'où<sup>3</sup>  $A^{-1} = 3\text{Id}_n - A = \begin{pmatrix} 2 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$

**Autre observation**, nous avons  $A^2 + A + \text{Id}_n = 4A \iff A^2 - 3A + \text{Id}_n = \mathcal{O}_n$  où  $\mathcal{O}_n \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est la matrice carrée nulle d'ordre  $n$ .

### 12.6.2 Définition de polynôme d'endomorphisme

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $u \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$ .

Pour  $u \in \mathcal{L}(E)$ , on note  $u^k = \underbrace{u \circ u \circ u \circ \dots \circ u}_{k \text{ fois}}$

À  $X^k$ , on associe  $f^k$ ; au polynôme constant 1, nous associons l'application identité  $\text{Id}_E$ .

Plus généralement, pour tout polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$  avec  $P(X) = a_0 + a_1X + a_2X^2 + \dots + a_nX^n$ , nous définissons l'endomorphisme  $P(u) \in \mathcal{L}(E)$  par :

$$P(u) = a_0\text{Id}_E + a_1u + a_2u^2 + \dots + a_nu^n$$

#### Exemple 7 :

Choisissons  $E = \mathbb{R}^2$ .

Soit, maintenant,  $F : \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^2$ , la rotation d'angle  $\theta = \frac{\pi}{6}$ . Soit, maintenant,  $P(X) = X^{11}$ . Calculons  $P(F)$ .

Pour  $k \in \mathbb{Z}$ ,  $F^k$  est la rotation d'angle  $k\theta = \frac{k\pi}{6}$ . Donc  $P(F) = F^{11}$  est la rotation d'angle

$\frac{11\pi}{6}$  qui est aussi la rotation d'angle  $\frac{-\pi}{6}$

Ainsi  $P(F) = F^{11} = F^{-1}$

3. Résultat qui aurait bien sûr pu être obtenu avec le cours de  $L_0$

**Exercice 9 :**

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $u \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$ . Comme dans la définition 12.6.2 précédente pour  $u \in \mathcal{L}(E)$ , nous définissons  $u^k = \underbrace{u \circ u \circ u \circ \dots \circ u}_{k \text{ fois}}$ .

Démontrer que  $\text{Im } u^{k+1} \subset \text{Im } u^k$  et que  $\text{ker } u^k \subset \text{ker } u^{k+1}$

**12.6.3 Proposition**

Soient  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $Q \in \mathbb{K}[X]$

1. Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ ; Alors

$$(P \times Q)(A) = P(A) \times Q(A) = P(A) \times Q(A) = (Q \times P)(A)$$

2. De la même manière, pour  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,

$$(P \times Q)(u) = P(u) \circ Q(u) = P(u) \circ Q(u) = (Q \times P)(u)$$

3. Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  fixée et considérons l'application  $\Phi_A : \mathbb{K}[X] \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  définie par :

$$\begin{cases} \Phi_A : \mathbb{K}[X] & \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ P & \mapsto \Phi_A(P) = P(A) \end{cases}$$

Alors,  $\Phi_A$  est un morphisme d'algèbres, c'est à dire :

★ Pour tout  $\lambda \in \mathbb{K}$ , tout  $\mu \in \mathbb{K}$ , tout  $p \in \mathbb{K}[X]$  et tout  $Q \in \mathbb{K}[X]$ ,

$$\Phi_A(\lambda P + \mu Q) = \lambda \Phi_A(P) + \mu \Phi_A(Q)$$

c'est à dire  $(\lambda P + \mu Q)(A) = \lambda P(A) + \mu Q(A)$

★  $\Phi_A(P \times Q) = \Phi_A(P) \times \Phi_A(Q)$

**Démonstration**

Soient  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $Q \in \mathbb{K}[X]$ .

Alors  $(P \times Q)(X) = P(X) \times Q(X) = Q(X) \times P(X) = (Q \times P)(X)$

Et donc, pour  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ , nous avons :

$$(P \times Q)(A) = P(A) \times Q(A) = Q(A) \times P(A) = (Q \times P)(A)$$

La démonstration est semblable pour  $u \in \mathcal{L}(E)$

Le fait que  $\Phi_A$  soit un morphisme d'algèbre est trivial

**12.6.4 Proposition**

Soient  $P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$

Si  $A$  et  $B$  sont 2 matrices semblables, alors les matrices  $P(A)$  et  $P(B)$  sont, elles aussi semblables

Plus précisément, si  $A = SBS^{-1}$  où  $S \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$ , alors  $P(A) = SP(B)S^{-1}$

**Démonstration**

Supposons que  $P \in \mathbb{K}[X]$  s'écrive  $P(X) = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ , alors :

$$\begin{aligned} P(A) &= a_0 \text{Id}_n + a_1 A + a_2 A^2 + \dots + a_k A^k + \dots + a_n A^n \\ &= a_0 S S^{-1} + a_1 S B S^{-1} + a_2 S B^2 S^{-1} + \dots + a_k S B^k S^{-1} + \dots + a_n S B^n S^{-1} \end{aligned}$$

En utilisant la distributivité, nous avons :

$$a_0SS^{-1} + a_1SBS^{-1} + a_2SB^2S^{-1} + \dots + a_nSB^nS^{-1} = S(a_0\text{Id}_n + a_1B + a_2B^2 + \dots + a_nB^n)S^{-1} \\ = SP(B)S^{-1}$$

Et donc  $P(A) = SP(B)S^{-1}$

### Exemple 8 :

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice diagonalisable, c'est à dire qu'il existe une matrice diagonale  $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $S \in \text{GL}_n(\mathbb{K})$  telle que  $A = SDS^{-1}$ .

Si  $P \in \mathbb{K}[X]$ , alors nous avons  $P(A) = SP(D)S^{-1}$ .

Si  $P(X) = a_0 + a_1X + \dots + a_nX^n$ , alors  $P(X) = a_0\text{Id}_n + a_1D + \dots + a_nD^n$ .

Si  $D = \begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \lambda_2 & \dots & \vdots \\ \vdots & \dots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & \lambda_n \end{pmatrix}$ , alors  $D^k = \begin{pmatrix} \lambda_1^k & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \lambda_2^k & \dots & \vdots \\ \vdots & \dots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & \lambda_n^k \end{pmatrix}$  de telle sorte que nous avons

tout de suite que

$$P(D) = \begin{pmatrix} P(\lambda_1) & 0 & \dots & 0 \\ 0 & P(\lambda_2) & \dots & \vdots \\ \vdots & \dots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & P(\lambda_n) \end{pmatrix}$$

Et ce, quel que soit le polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$ .

Nous pouvons donc dire que si  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  est diagonalisable, si  $\lambda \in \mathbb{K}$  est valeur propre de  $A$ , alors  $P(\lambda)$  est valeur propre de la matrice  $P(A)$

### Exercice 10 :

1. Soit  $A = \begin{pmatrix} -2 & 1 \\ 0 & 3 \end{pmatrix}$  et  $P(X) = X^2 - X$ . Calculer  $P(A)$
2. Soit  $A = \begin{pmatrix} 2 & -3 \\ -4 & 1 \end{pmatrix}$  et  $P(X) = X^2 - 3X$ . Montrer que  $P(A) = 10\text{Id}_2$ . En déduire  $A^{-1}$
3. (a) Trouver une matrice  $A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  telle que  $A^2 \neq \mathcal{O}_3$  mais  $A^3 = \mathcal{O}_3$   
(b) Trouver une matrice  $B \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  telle que  $B^2 \neq \text{Id}_3$  mais  $B^3 = \text{Id}_3$

### 12.6.5 Sous espaces stables

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

Un sous-espace vectoriel  $F$  de  $E$  est stable par  $u$  si et seulement si  $u(F) \subset F$ , c'est à dire :

$$(\forall x \in F) (u(x) \in F)$$

### Exemple 9 :

1. Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Un premier exemple de sous-espace vectoriel stable par  $u$  sont les sous-espaces propres de  $u$  qui sont stables par  $u$ .

En effet, si  $E_\lambda$  est un sous-espace propre de  $u$  pour la valeur propre  $\lambda$  alors, pour tout  $x \in E_\lambda$ ,  $u(x) \in E_\lambda$

2. Soit  $\{e_1, e_2, e_3\}$  la base canonique de  $\mathbb{R}^3$  et  $r_\theta$  la rotation d'axe vertical  $e_3$  et d'angle  $\theta$ .

L'endomorphisme  $r_\theta$  laisse invariant deux sous-espaces :  $F_1 = \text{Vect}(\{e_1, e_2\}) = \mathbb{R}e_1 \oplus \mathbb{R}e_2$  et  $F_2 = \text{Vect}(\{e_3\})$

La matrice de  $r_\theta$  dans cette base  $\{e_1, e_2, e_3\}$  est la matrice  $R(\theta) = \begin{pmatrix} \cos \theta & -\sin \theta & 0 \\ \sin \theta & \cos \theta & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$

La matrice de cet exemple a une structure particulière

3. Effet sur les matrices.

Supposons que  $E$  soit de dimension  $n$ , que  $f : E \rightarrow E$  soit un endomorphisme de  $E$ ; choisissons  $F \subset E$ , sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $f$ .

Notons  $\{f_1, f_2, \dots, f_p\}$  une base de  $F$ . On complète cette base par des vecteurs  $\{e_{p+1}, e_{p+2}, \dots, e_n\}$  pour obtenir une base de  $E : \mathcal{B} = \{f_1, f_2, \dots, f_p, e_{p+1}, e_{p+2}, \dots, e_n\}$

La matrice de  $f$  dans la base  $\mathcal{B}$  est triangulaire par blocs :

$$M(f)_\mathcal{B} = \left( \begin{array}{ccc|ccc} a_{1,1} & \cdots & a_{1,p} & b_{1,1} & \cdots & b_{1,n-p} \\ \vdots & & \vdots & \vdots & & \vdots \\ a_{p,1} & \cdots & a_{p,p} & b_{p,1} & \cdots & b_{p,n-p} \\ \hline & & & d_{1,1} & \cdots & d_{1,n-p} \\ & & & \vdots & & \vdots \\ & & & d_{n-p,1} & \cdots & d_{n-p,n-p} \end{array} \right) = \left( \begin{array}{c|c} A & B \\ \hline \mathcal{O} & D \end{array} \right)$$

où  $A = (a_{i,j})_{\substack{1 \leq i \leq p \\ 1 \leq j \leq p}}$  et  $A \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  est la matrice de la restriction  $f|_F$  de  $f$  à  $F$  dans la base  $\{f_1, f_2, \dots, f_p\}$

4. Supposons que  $E = F_1 \oplus F_2$  et que  $F_1$  et  $F_2$  soient tous les deux stables par  $f$ , alors la matrice de  $f$  est diagonale par blocs :

$$M(f)_\mathcal{B} = \left( \begin{array}{ccc|ccc} a_{1,1} & \cdots & a_{1,p} & 0 & \cdots & 0 \\ \vdots & & \vdots & \vdots & & \vdots \\ a_{p,1} & \cdots & a_{p,p} & 0 & \cdots & 0 \\ \hline & & & d_{1,1} & \cdots & d_{1,n-p} \\ & & & \vdots & & \vdots \\ & & & d_{n-p,1} & \cdots & d_{n-p,n-p} \end{array} \right) = \left( \begin{array}{c|c} A & \mathcal{O} \\ \hline \mathcal{O} & D \end{array} \right)$$

12.6.6 Proposition

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  est stable par  $u$   
Alors, pour tout polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $F$  est stable par le polynôme d'endomorphisme  $P(u)$

Démonstration

- ▷ Il assez facile de comprendre que si  $x \in F$ , alors  $u(x) \in F$  et donc, en poursuivant,  $u(u(x)) \in F$ .
- ▷ Par une récurrence simple sur  $k \in \mathbb{N}$ , on montre que  $u^k(x) \in F$  pour tout  $k \geq 0$ .
- ▷ Soit, maintenant,  $P \in \mathbb{K}[X]$  c'est à dire  $P(X) = a_0 + a_1X + \dots + a_nX^n$  alors  $P(u)$  est l'endomorphisme défini par  $P(u) = a_0\text{Id}_E + a_1u + \dots + a_nu^n$   
Donc, pour tout  $x \in F$ ,  $P(u)(x) = a_0x + a_1u(x) + \dots + a_nu^n(x)$ . Chaque terme  $a_ku^k(x)$  est un élément de  $F$  et donc  $P(u)(x) \in F$  car  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$

En conclusion, si  $F$  est stable par  $u$ , alors, pour tout polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $F$  est stable par  $P(u)$ .

Exercice 11 :

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel . Soient  $u : E \rightarrow E$  et  $f : E \rightarrow E$  2 endomorphismes qui commutent, c'est à dire tels que  $f \circ u = u \circ f$ .

Soit  $\lambda \in \mathbb{K}$  un vecteur propre de  $u$  d'espace propre associé  $E_\lambda$ . Démontrer que  $E_\lambda$  est stable par  $f$ , c'est à dire que  $f(E_\lambda) \subset E_\lambda$

## 12.6.7 Proposition

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. Soient  $u : E \rightarrow E$  et  $f : E \rightarrow E$  2 endomorphismes qui commutent, c'est à dire tels que  $f \circ u = u \circ f$ .  
Alors  $\ker u$  et  $\operatorname{Im} u$  sont stables par  $f$ .

**Démonstration**

▷ Soit  $x \in \ker u$ .

Nous devons donc démontrer que  $f(x) \in \ker u$

Nous avons  $u(x) = 0$ , d'où, de l'égalité  $f \circ u = u \circ f$ , nous tirons :

$$u(f(x)) = f(u(x)) = f(0) = 0$$

Donc  $f(x) \in \ker u$

▷ Soit  $y \in \operatorname{Im} u$ . Il faudra donc montrer que  $f(y) \in \operatorname{Im} u$

Il existe donc  $x \in E$  tel que  $y = u(x)$ , d'où  $f(y) = f(u(x)) = u(f(x))$

Il existe donc  $z \in E$ , et  $z = f(x)$  tel que  $f(y) = u(z)$  et donc  $f(y) \in \operatorname{Im} u$

**Remarque 16 :**

**Nous n'avons pas la réciproque**, c'est à dire que ce n'est pas parce que  $\ker u$  et  $\operatorname{Im} u$  sont stables par  $f$  que  $f \circ u = u \circ f$

Contre-exemple

On considère  $E$   $\mathbb{R}$ -espace vectoriel de dimension 2 rapporté à une base  $\mathcal{B}_0 = \{i, j\}$ . Soient  $u \in \mathcal{L}(E)$  et  $f \in \mathcal{L}(E)$  de matrice respective dans la base  $\mathcal{B}_0$  :

$$\mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(u) = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \quad \mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(f) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$$

Nous pouvons remarquer que l'une est la transposée de l'autre et que toutes deux sont bijectives puisque leur déterminant est non nul.

Donc  $\ker u = \{0\}$  et  $\operatorname{Im} u = E$  et de manière évidente,  $f(\ker u) = f(\{0\}) = \{0\} = \ker u$  et donc  $\ker u$  est stable par  $f$ .

De la même manière,  $f(\operatorname{Im} u) = f(E) = E = \operatorname{Im} u$  et donc  $\operatorname{Im} u$  est stable par  $f$ .

Mais,  $f$  et  $u$  ne commutent pas. En effet :

$$\Rightarrow \mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(u \circ f) = \mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(u) \times \mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(f) = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$$

$$\Rightarrow \text{Et } \mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(f \circ u) = \mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(f) \times \mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(u) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 2 \end{pmatrix}$$

Nous avons donc  $\mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(u \circ f) \neq \mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(f \circ u)$  et donc  $u \circ f \neq f \circ u$

**Exercice 12 :**

On considère le  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel  $\mathbb{R}^3$  muni de sa base canonique.

Soit  $f$ , l'application linéaire dont la matrice dans la base canonique est :  $A = \begin{pmatrix} -2 & 0 & -2 \\ -1 & 1 & -1 \\ 4 & 0 & 4 \end{pmatrix}$

Soit  $g$  l'application linéaire dont la matrice dans la base canonique est  $B = \begin{pmatrix} 2 & 0 & 1 \\ 3 & 3 & 3 \\ -2 & 0 & -1 \end{pmatrix}$

1. Montrer que  $f \circ g = g \circ f$ .
2. Calculer  $\ker g$  et  $\operatorname{Im} g$ , et vérifier qu'ils sont stables par  $f$
3. Calculer  $\ker f$  et  $\operatorname{Im} f$ , et vérifier qu'ils sont stables par  $g$

**Exercice 13 :**

Soient  $f$  et  $g$  deux endomorphismes du  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel  $E$  de dimension finie tels que  $f$  soit diagonalisable.

Démontrer que  $f$  et  $g$  commutent si et seulement si les sous-espaces propres de  $f$  sont stables par  $g$ .

**Remarque 17 :****Rappel de la notion de restriction**

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $F \subset E$  un sous-espace vectoriel stable par un endomorphisme  $f \in \mathcal{L}(E)$ .

Dans ce cas, on note  $f|_F : F \rightarrow F$ , la restriction de  $f$  à  $F$ .

L'application  $f|_F$  est un endomorphisme de  $F$ , c'est à dire  $f|_F \in \mathcal{L}(F)$ .

**12.6.8 Polynôme caractéristique**

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie et  $f$  un endomorphisme de  $E$ . On suppose aussi qu'il existe un sous-espace  $F \subset E$  laissé stable par  $f$ .

Nous notons  $P_{f|_F}$  le polynôme caractéristique de la restriction de  $f$  à  $F$ . Alors si  $P_f$  est le polynôme caractéristique de  $f$ ,  $P_{f|_F}(X)$  divise  $P_f(X)$  dans  $\mathbb{K}[X]$

**Démonstration**

Ne reprenons des considérations déjà faites.

Considérons  $\{f_1, f_2, \dots, f_p\}$  une base de  $F$ . On complète cette base par des vecteurs  $\{e_{p+1}, e_{p+2}, \dots, e_n\}$  pour obtenir une base de  $E$  :  $\mathcal{B} = \{f_1, f_2, \dots, f_p, e_{p+1}, e_{p+2}, \dots, e_n\}$

La matrice de  $f$  dans cette base est de la forme  $\mathcal{M}_{\mathcal{B}} = \left( \begin{array}{c|c} A & B \\ \hline \mathcal{O} & C \end{array} \right)$  où  $A \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  est la matrice de  $f|_F$

dans la base  $\{f_1, f_2, \dots, f_p\}$

On a alors

$$\begin{aligned} P_f(X) &= \det(\mathcal{M}_{\mathcal{B}} - X\text{Id}_n) \\ &= \left| \begin{array}{c|c} \det(A - X\text{Id}_p) & B \\ \hline \mathcal{O} & \det(C - X\text{Id}_{n-p}) \end{array} \right| \\ &= \det(A - X\text{Id}_p) \times \det(C - X\text{Id}_{n-p}) \\ &= P_{f|_F}(X) \times \det(C - X\text{Id}_{n-p}) = P_{f|_F}(X) \times Q(X) \end{aligned}$$

Où  $Q \in \mathbb{K}_{n-p}[X]$

Cela prouve donc que  $P_{f|_F}(X)$  divise  $P_f(X)$

**Exercice 14 :**

Soit  $f : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3$  définie par :

$$\begin{cases} f : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3 \\ (x, y, z) \mapsto f[(x, y, z)] = \left( 2x - y, 3x - 2y, \frac{1}{3}z \right) \end{cases}$$

Calculer la matrice de  $f$  dans la base canonique et déterminer le polynôme caractéristique de  $f$ . En déduire les sous-espaces stables par  $f$

**Exercice 15 :**

$$\text{Soit } A = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 0 \\ -2 & -1 & -1 \\ -1 & -2 & 1 \end{pmatrix}$$

Montrer que les vecteurs  $w_1 = \begin{pmatrix} -1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$  et  $w_2 = \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$  engendrent un sous-espace stable de dimension 2 de cette matrice.

### 12.6.9 Définition d'endomorphisme nilpotent

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $g \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$   
 $g$  est nilpotent s'il existe un entier  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $g^m = \mathcal{O}_E$

#### Remarque 18 :

1. Remarquons que dans cette définition, nous n'avons pas donné de dimension à  $E$
2. Il est bien évident que l'endomorphisme nul  $\mathcal{O}_E$  est nilpotent d'ordre 1
3. Si  $g$  est nilpotent d'ordre  $m \geq 2$ , alors  $\ker g \neq \{\vec{0}_E\}$

*En effet*, supposons le contraire, c'est à dire supposons  $\ker g = \{\vec{0}_E\}$ , ce qui sous-entend que pour tout  $x \in E$ ,  $x \neq \vec{0}_E$ ,  $g(x) \neq \vec{0}_E$ , et donc, par récurrence, pour tout  $x \in E$  et tout  $n \in \mathbb{N}$ , nous avons l'implication  $x \neq \vec{0}_E \implies g^n(x) \neq \vec{0}_E$  et donc,  $g$  n'est plus nilpotent.

Il y a donc contradiction et donc  $\ker g \neq \{\vec{0}_E\}$

Nous pouvons donc déduire qu'un endomorphisme nilpotent n'est pas injectif.

### 12.6.10 Définition de matrice nilpotente

Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice carrée d'ordre  $n$  à coefficients dans  $\mathbb{K}$   
 $A$  est une matrice nilpotente s'il existe un entier  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $A^m = \mathcal{O}_n$

#### Exemple 10 :

##### Exemples de matrices nilpotentes

1. Considérons  $A = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ . Nous avons  $A^2 = \mathcal{O}_2$
2. Maintenant  $B = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ . Nous avons aussi  $B^2 = \mathcal{O}_3$
3. Et, pour terminer,  $C = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ . Nous avons  $C^3 = \mathcal{O}_3$

#### Remarque 19 :

Si  $A$  est une matrice nilpotent d'ordre  $m$ , nous avons alors  $\det A^m = 0$ ; comme  $\det A^m = (\det A)^m = 0$ , nous en concluons que  $\det A = 0$  et que la matrice  $A$  n'est pas la matrice d'une bijection. Nous retrouvons, en particulier, le fait que si  $A$  est la matrice d'un endomorphisme  $g$  d'un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $\ker g \neq \{\vec{0}_E\}$ .

### 12.6.11 Proposition et définition

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $g \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme nilpotent de  $E$

1. Il existe un plus petit entier  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $g^k = \mathcal{O}_E$ . Nous avons

$$k = \min \{m \in \mathbb{N}^* \text{ tel que } g^m = \mathcal{O}_E\}$$

2. Ce plus petit entier  $k$  est appelé indice ou ordre de nilpotence

**Démonstration**

Si  $g$  est un endomorphisme nilpotent, il existe donc  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $g^m = \mathcal{O}_E$ .

Alors, pour tout  $n \geq m$ , nous avons  $g^n = \mathcal{O}_E$ .

Il existe donc un plus petit entier  $k \in \mathbb{N}^*$  et  $k \leq m$  tel que  $g^k = \mathcal{O}_E$

**Remarque 20 :**

1. Si  $k$  est l'indice de nilpotence de  $g$ , alors  $g^{k-1} \neq \mathcal{O}_E$ , et même mieux, pour tout  $s < k$ ,  $g^s \neq \mathcal{O}_E$
2. De manière similaire, pour une matrice nilpotente, il existe un plus petit entier  $k$ , appelé aussi indice ou ordre de nilpotence tel que  $A^k = \mathcal{O}_n$

**Exercice 16 :**

Soient  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  nilpotente d'indice  $k$  et  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  nilpotente d'indice  $l$  qui commutent. Montrer que  $A + B$  et  $AB$  sont 2 matrices nilpotentes de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$

**12.6.12 Lemme**

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme nilpotent d'indice  $k$  de  $E$ .

Alors, il existe  $x \in E$ , avec  $x \neq \vec{0}_E$  tel que, pour tout  $j \in \mathbb{N}$  et  $1 \leq j \leq k-1$  et  $f^j(x) \neq \vec{0}_E$

**Démonstration**

Supposons le contraire, c'est à dire que, pour tout  $x \in E$ , avec  $x \neq \vec{0}_E$ , il existe  $j \in \mathbb{N}$  avec  $1 \leq j \leq k-1$  et  $f^j(x) = \vec{0}_E$ .

Ceci contredit donc le fait que  $k$  soit l'indice de nilpotence de  $f$  et donc le lemme est démontré.

**12.6.13 Proposition**

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme nilpotent d'indice  $k$  de  $E$ . Soit  $x \in E$ , avec

$x \neq \vec{0}_E$  tel que, pour tout  $j \in \mathbb{N}$  et  $1 \leq j \leq k-1$  et  $f^j(x) \neq \vec{0}_E$

On appelle  $F = \text{Vect}(\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\})$ . Alors  $F$  est stable par  $f$

**Démonstration**

Soit  $y \in F$ ; il faut donc montrer que  $f(y) \in F$ .

Nous pouvons écrire  $y = \sum_{i=0}^{k-1} \lambda_i f^i(x)$ , avec  $\lambda_i \in \mathbb{K}$  et donc :

$$f(y) = \sum_{i=0}^{k-1} \lambda_i f^{i+1}(x) = \sum_{i=1}^{k-1} \lambda_{i-1} f^i(x) = \lambda_0 f(x) + \lambda_1 f^2(x) + \dots + \lambda_{k-2} f^{k-1}(x)$$

Et nous avons bien  $f(y) \in F$ , c'est à dire que  $F$  est stable par  $f$

**12.6.14 Proposition**

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme nilpotent d'indice  $k$  de  $E$ . Soit  $x \in E$ , avec

$x \neq \vec{0}_E$  tel que, pour tout  $j \in \mathbb{N}$  et  $1 \leq j \leq k-1$  et  $f^j(x) \neq \vec{0}_E$

Alors, la famille de vecteurs  $\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\}$  est une famille libre

**Démonstration**

Soient  $\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_{k-1}$ ,  $n$  éléments de  $\mathbb{K}$  tels que

$$\lambda_0 x + \lambda_1 f(x) + \lambda_2 f^2(x) + \dots + \lambda_{k-1} f^{k-1}(x) = \vec{0}_E$$

•  $\Rightarrow$  En appliquant  $f^{k-1}$ , nous avons :

$$f^{k-1} [\lambda_0 x + \lambda_1 f(x) + \lambda_2 f^2(x) + \dots + \lambda_{k-1} f^{k-1}(x)] = f^{k-1} (\vec{0}_E) \implies \lambda_0 f^{k-1}(x) = \vec{0}_E$$

Comme  $f^{k-1}(x) \neq \vec{0}_E$ , nous avons  $\lambda_0 = 0$

Donc, nous pouvons écrire :

$$\lambda_0 x + \lambda_1 f(x) + \lambda_2 f^2(x) + \dots + \lambda_{k-1} f^{k-1}(x) = \lambda_1 f(x) + \lambda_2 f^2(x) + \dots + \lambda_{k-1} f^{k-1}(x) = \vec{0}_E$$

•  $\Rightarrow$  Nous pouvons itérer en appliquant  $f^{k-2}$  et nous avons :

$$f^{k-2} [\lambda_1 f(x) + \lambda_2 f^2(x) + \dots + \lambda_{k-1} f^{k-1}(x)] = f^{k-2} (\vec{0}_E) \implies \lambda_1 f^{k-1}(x) = \vec{0}_E$$

Comme  $f^{k-1}(x) \neq \vec{0}_E$ , nous avons  $\lambda_1 = 0$

Donc, nous pouvons écrire :

$$\lambda_1 f(x) + \lambda_2 f^2(x) + \dots + \lambda_{k-1} f^{k-1}(x) = \lambda_2 f^2(x) + \dots + \lambda_{k-1} f^{k-1}(x) = \vec{0}_E$$

•  $\Rightarrow$  En continuant cette même opération, nous arrivons à la conclusion que :

$$\lambda_0 = \lambda_1 = \lambda_2 = \dots = \lambda_{k-1} = 0$$

La famille de vecteurs  $\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\}$  est donc une famille libre

**Remarque 21 :**

1. Donc,  $\dim \text{Vect}(\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\}) = k$
2. Si  $E$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ , l'indice de nilpotence d'un endomorphisme nilpotent ne peut être supérieur à  $n$ .
3. En notant toujours  $F = \text{Vect}(\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\})$ , la matrice de  $f|_F$  la restriction de  $f$  au sous-espace vectoriel  $F$  dans la base  $\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\}$  est donc :

$$\mathcal{M}_{\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\}}(f|_F) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 1 & 0 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 1 & 0 & \dots & \vdots \\ \vdots & \ddots & 1 & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$$

4. Si  $E$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ , il est possible de compléter la base  $\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\}$  par des vecteurs  $e_{k+1}, \dots, e_n$  de telle sorte que  $\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x), e_{k+1}, \dots, e_n\}$  forme une base  $\mathcal{B}_0$  de  $E$ . La matrice de  $f$  dans la base  $\mathcal{B}_0$  est triangulaire par blocs.

$$[\mathcal{M}_{\mathcal{B}_0}(f)] = \begin{pmatrix} 0 & \dots & 0 & a_{1,k+1} & \dots & a_{1,n} \\ 1 & 0 & \vdots & \vdots & \vdots & \vdots \\ \vdots & \vdots & 1 & 0 & a_{k,k+1} & \dots & a_{k,n} \\ 0 & \dots & 0 & a_{k+1,k+1} & \dots & a_{k+1,n} \\ \vdots & \vdots & \vdots & \vdots & \vdots & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & a_{n,k+1} & \dots & a_{n,n} \end{pmatrix}$$

5. Revenons à  $F = \text{Vect}(\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\})$ .

Pour  $\lambda \in \mathbb{K}$ , considérons  $g = f + \lambda \text{Id}_E$

▷ Tout d'abord,  $F$  est stable par  $g$

En effet, soit  $y \in F$ ; alors  $g(y) = f(y) + \lambda y$ .

Comme  $F$  est stable par  $f$ ,  $f(y) \in F$  et  $F$  étant un sous-espace vectoriel,  $f(y) + \lambda y \in F$

Et donc,  $F$  est stable par  $g$

▷ La matrice de  $g$  dans la base  $\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\}$  est donc :

$$\mathcal{M}_{\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{k-1}(x)\}}(g) = \begin{pmatrix} \lambda & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 1 & \lambda & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 1 & 0 & \dots & \vdots \\ \vdots & \ddots & 1 & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & 1 & \lambda \end{pmatrix}$$

Cette matrice est appelée matrice de Jordan

### 12.6.15 Théorème de Cayley-Hamilton

1. Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie  $n$  et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$  de polynôme caractéristique  $P_f$ . Alors  $P_f(f) = \mathcal{O}_E$
2. Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  de polynôme caractéristique  $P_A$ . Alors,  $P_A(A) = \mathcal{O}_n$

#### Démonstration

Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie  $n$  et  $f \in \mathcal{L}(E)$

Soit  $x \in E$  tel que  $x \neq \vec{0}_E$ , c'est à dire que  $x$  est non nul.

→ Soit  $p \in \mathbb{N}$  avec  $1 \leq p \leq n$  le plus grand entier tel que la famille  $\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x)\}$  soit libre. Nous pouvons donc écrire :

$$f^p(x) = c_0x + c_1f(x) + c_2f^2(x) + \dots + c_{p-1}f^{p-1}(x)$$

Où pour  $1 \leq i \leq p-1$ , nous avons  $c_i \in \mathbb{K}$

→ Comme tout à l'heure en 12.6.13, nous appelons  $F = \text{Vect}(\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x)\})$ .  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension  $p$ , stable par  $f$ .

Nous avons, en particulier  $f[f^{p-1}(x)] = f^p(x) = c_0x + c_1f(x) + c_2f^2(x) + \dots + c_{p-1}f^{p-1}(x)$  et donc

$$A = \mathcal{M}_{\{x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x)\}}(f) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \dots & \dots & c_0 \\ 1 & 0 & 0 & \dots & c_1 \\ 0 & 1 & 0 & \dots & \vdots \\ \vdots & \ddots & 1 & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & 1 & c_{p-1} \end{pmatrix}$$

→ Cette matrice  $A \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  est la matrice compagnon (cf 12.3.11) du polynôme  $P(X) = X^p - c_{p-1}X^{p-1} - \dots - c_2X^2 - c_1X - c_0$  et donc, toujours d'après 12.3.11,  $P_A(X) = (-1)^p P(X)$

→ D'après la proposition 12.6.8, le polynôme  $P_A$  divise le polynôme caractéristique  $P_f$  dans  $\mathbb{K}[X]$ , c'est à dire qu'il existe un polynôme  $Q \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $P_f(X) = Q(X)P_A(X)$

→ Comme  $P_f(f) \in \mathcal{L}(E)$  et de  $P_f(X) = Q(X)P_A(X)$ , nous avons,  $P_f(f)(x) = [Q(f) \circ P_A(f)](x)$ . Et donc :

$$\begin{aligned} P_f(f)(x) &= [Q(f) \circ P_A(f)](x) = Q(f)[P_A(f)(x)] \\ &= Q(f)[(-1)^p P(f)(x)] = (-1)^p Q(f)[P(f)(x)] \\ &= (-1)^p Q(f)[(f^p - c_{p-1}f^{p-1} - \dots - c_2f^2 - c_1f - c_0\text{Id}_E)(x)] \\ &= (-1)^p Q(f)[f^p(x) - c_{p-1}f^{p-1}(x) - \dots - c_2f^2(x) - c_1f(x) - c_0x] \\ &= (-1)^p Q(f)[\vec{0}_E] \\ &= \vec{0}_E \end{aligned}$$

Finalement,  $P_f(f)(x) = \vec{0}_E$  pour tout vecteur  $x \in E$ , et donc  $P_f(f) = \mathcal{O}_E$ .

Il est bien évident que ce qui est vrai pour un endomorphisme  $f \in \mathcal{L}(E)$  où  $E$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$  l'est aussi pour toute matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$

**Exemple 11 :**

1. Commençons simple.

Soit  $A = \begin{pmatrix} 1 & -2 \\ 1 & -1 \end{pmatrix}$ . On montre facilement que le polynôme caractéristique  $P_A(X) = X^2 + 1$ .

Par calcul,  $P_A(A) = A^2 + \text{Id}_2 = \mathcal{O}_2$ , puisque, par calculs, nous avons  $A^2 = -\text{Id}_2$

2. Plus généralement, pour toute matrice  $M \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ ,  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ .

Le polynôme caractéristique de  $M$  est  $P_M(X) = X^2 - (a+d)X + ad - bc$ .

Par calcul, on montre facilement que  $P_M(M) = \mathcal{O}_2$

3. On considère la matrice  $N = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ .

Nous avons  $P_N(X) = X^4$ . Il est facile de voir que  $P_N(N) = N^4 = \mathcal{O}_4$

4. On considère la matrice  $J = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$ .

Nous avons  $P_J(X) = X^4 - 1$ . Il est facile de voir que  $J^4 = \text{Id}_4$  et donc  $P_J(J) = J^4 - \text{Id}_4 = \mathcal{O}_4$

### 12.6.16 Définition de polynôme annulateur

1. Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$ . On dit qu'un polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$  est un polynôme annulateur de l'endomorphisme  $f$  si  $P(f) = \mathcal{O}_E$
2. Soient  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  une matrice carrée d'ordre  $n$  à coefficients dans  $\mathbb{K}$ . On dit qu'un polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$  est un polynôme annulateur de la matrice  $A$  si  $P(A) = \mathcal{O}_n$

**Exemple 12 :**

1. Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $p \in \mathcal{L}(E)$  une projection de  $E$ ; alors  $p \circ p = p \iff p^2 = p$ . Alors, le polynôme  $P(X) = X^2 - X$  est un polynôme annulateur de  $p$
2. Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $\sigma \in \mathcal{L}(E)$  une symétrie de  $E$ ; alors  $\sigma \circ \sigma = \text{Id}_E \iff \sigma^2 = \text{Id}_E$ . Alors, le polynôme  $P(X) = X^2 - 1$  est un polynôme annulateur de  $\sigma$
3. Le polynôme caractéristique d'une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  ou d'un endomorphisme  $f \in \mathcal{L}(E)$  est un polynôme annulateur de  $A$  ou de  $f$

**Exercice 17 :**

Soit la matrice  $A = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 1 \\ 1 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 \end{pmatrix}$

1. Trouver une relation entre  $\text{Id}_3$ ,  $A$  et  $A^2$ , et en déduire que  $A$  est inversible.
2. En déduire aussi un polynôme annulateur de  $A$
3. Démontrer que si  $\lambda$  est valeur propre de  $A$ , alors,  $\lambda$  est racine du polynôme  $P(X) = X^2 - X - 2$
4. Rechercher les valeurs propres de  $A$  et les vecteurs propres associés; la matrice  $A$  est-elle diagonalisable?

## 12.6.17 Proposition

Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$ . Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme annulateur de l'endomorphisme  $f$ .

Alors, les valeurs propres de  $f$  sont racines du polynôme annulateur  $P$

**Démonstration**

- ▷ Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$  et  $x \in E$ , un vecteur propre de  $f$  de valeur propre  $\lambda$ . Comme nous avons  $f(x) = \lambda x$ , on démontre facilement que, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $f^k(x) = \lambda^k x$
- ▷ Soit  $Q \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme tel que  $Q(X) = a_0 + a_1X + \dots + a_nX^n$ . Alors :

$$\begin{aligned} Q(f)(x) &= a_0x + a_1f(x) + \dots + a_nf^n(x) \\ &= a_0x + a_1\lambda x + \dots + a_n\lambda^n x = (a_0 + a_1\lambda + \dots + a_n\lambda^n)x \\ &= Q(\lambda)x \end{aligned}$$

- ▷ Si  $P$  est un polynôme annulateur de  $f$ , alors  $P(f)(x) = P(\lambda)x = \vec{0}_E$   
Comme  $x \neq \vec{0}_E$ , alors  $P(\lambda) = 0$  et donc  $\lambda$  est une racine de  $P$

**Remarque 22 :**

1. La proposition énoncée pour un endomorphisme  $f \in \mathcal{L}(E)$  est aussi vraie pour toute matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$
2. Ce résultat nous indique seulement que les valeurs propres de  $A$  sont également des racines du polynôme annulateur  $P$ . Il peut donc y avoir des racines du polynôme  $P$  qui ne sont pas des valeurs propres de  $A$ .

## 12.6.18 Proposition et définition de polynôme minimal

Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$ .

1. Il existe un unique polynôme  $\mu_f \in \mathbb{K}[X]$  qui vérifie les trois conditions suivantes :
  - ▷  $\mu_f$  est un polynôme annulateur de  $f$
  - ▷  $\mu_f$  est un polynôme unitaire
  - ▷ Si  $P \in \mathbb{K}[X]$  est un polynôme annulateur de  $f$  alors  $\deg \mu_f \leq \deg P$
 Ce polynôme  $\mu_f$  est appelé le polynôme minimal de  $f$
2. Le polynôme minimal de  $f$ ,  $\mu_f$  divise tous les polynômes annulateurs de  $f$

**Démonstration**

Soit  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$

1. Soit  $Z(f) = \{P \in \mathbb{K}[X] \text{ tel que } P(f) = \mathcal{O}_E\}$ .  
Par le théorème de Cayley-Hamilton 12.6.15, le polynôme caractéristique de  $f$ ,  $P_f$ , annule  $f$ .  
Ainsi, l'ensemble  $Z(f)$  est non vide.  
Choisissons dans cet ensemble un polynôme  $Q \in Z(f)$  de degré minimal.
2. Il est clair que tout polynôme multiple de  $Q$  annule également  $f$ .  
En effet, si  $P \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $P = BQ$  où  $B \in \mathbb{K}[X]$ , alors  $P(f) = B(f) \circ Q(f) = \mathcal{O}_E$  car  $Q(f) = \mathcal{O}_E$
3. Réciproquement, soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $P(f) = \mathcal{O}_E$ .  
On effectue la division euclidienne de  $P$  par  $Q$ .  
Nous obtenons alors  $P = BQ + R$  avec  $\deg R < \deg Q$ .  
Ainsi  $P(f) = B(f) \circ Q(f) + R(f) = \mathcal{O}_E$   
Comme de plus  $Q(f) = \mathcal{O}_E$ , alors on déduit de la division euclidienne que l'on a aussi  $R(f) = \mathcal{O}_E$ .

Par l'absurde, si  $R(X)$  n'est pas le polynôme nul, alors on a obtenu un polynôme non nul qui annule  $f$  et qui est de degré strictement inférieur à celui de  $Q$ ; ce qui est contradictoire avec le choix de  $Q$  qui est de degré minimum dans  $Z(f)$ .

Donc,  $R$  est le polynôme nul et  $P = BQ$ , c'est-à-dire  $Q$  divise  $P$ .

4. Vérifions l'unicité d'un tel polynôme  $Q$  s'il est choisi unitaire.

Supposons donc qu'il existe 2 polynômes  $Q_1$  et  $Q_2$ , tous deux de degré minimal et unitaires, annulant  $f$ .

Alors, par ce qui précède,  $Q_1$  divise  $Q_2$  et de même  $Q_2$  divise  $Q_1$ , ce qui veut dire que  $Q_1$  et  $Q_2$  sont associés, c'est à dire qu'il existe  $\lambda \in \mathbb{K}$  tel que  $Q_1 = \lambda Q_2$ .

$Q_1$  et  $Q_2$  étant choisis unitaires,  $\lambda = 1$ , ce qui prouve que  $Q_1 = Q_2$ .

$Q$  est donc le polynôme minimal  $\mu_f$

### Remarque 23 :

1. Le polynôme minimal est donc le polynôme unitaire de degré le plus petit qui annule  $f$ . On définit de même le polynôme minimal  $\mu_A$  d'une matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$
2. Une conséquence immédiate de la proposition précédente et du théorème de Cayley-Hamilton 12.6.15 est que le polynôme minimal  $\mu_f$  divise le polynôme caractéristique  $P_f$

### Exemple 13 :

1. Le polynôme caractéristique de la matrice identité  $\text{Id}_n$  est  $(1 - X)^n$  et donc, le polynôme minimal de la matrice identité  $\text{Id}_n$  est  $\mu_{\text{Id}_n}(X) = X - 1$
2. Et, de manière évidente, le polynôme minimal de la matrice nulle est  $X$ .
3. Soit  $A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  où  $A = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$

Le polynôme caractéristique de  $A$  est  $P_A(X) = (X - 1)^2$ ; Son polynôme minimal étant un diviseur de  $P_A$  ne peut être que  $(X - 1)$  ou  $(X - 1)^2$ . Ce ne peut pas être  $X - 1$  car, alors,  $A$  serait égale à  $\text{Id}_2$  donc son polynôme minimal est  $\mu_A = (X - 1)^2$

4. Soit  $A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  où  $A = \begin{pmatrix} 0 & -1 & 1 \\ 1 & 2 & -1 \\ 1 & 1 & 0 \end{pmatrix}$

▷ Nous avons  $A^2 = \begin{pmatrix} 0 & -1 & 1 \\ 1 & 2 & -1 \\ 1 & 1 & 0 \end{pmatrix} = A$  (C'est donc une projection) et donc, nous avons

$A^2 - A = \mathcal{O}_3$ , donc le polynôme  $P(X) = X^2 - X$  est un polynôme annulateur de la matrice  $A$

▷ On vérifie que, pour tout  $\lambda \in \mathbb{R}$  la matrice  $A - \lambda \text{Id}_3$  n'est jamais la matrice nulle. Donc aucun polynôme de degré 1 n'est un polynôme annulateur de la matrice  $A$

▷ Le polynôme  $P(X) = X^2 - X$  est donc le polynôme unitaire de plus petit degré annulant  $A$ .

Conclusion :  $\mu_f(X) = X^2 - X$

### Exercice 18 :

Quel est le polynôme minimal de la matrice  $B = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix}$  ?

### 12.6.19 Proposition

Soient  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $f \in \mathcal{L}(E)$  un endomorphisme de  $E$ . Nous appelons  $\mu_f$  le polynôme minimal de  $f$ .

Il y a équivalence entre les 2 propositions suivantes :

1.  $\lambda \in \mathbb{K}$  est valeur propre de  $f$
2.  $\lambda \in \mathbb{K}$  est une racine du polynôme minimal, c'est à dire  $\mu_f(\lambda) = 0$

**Démonstration**

1. Supposons que
- $\mu_f(\lambda) = 0$

D'après 12.6.18, on sait que  $\mu_f$  divise  $P_f$ , le polynôme caractéristique de  $f$ .

Il existe donc  $B \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $P_f = B \times \mu_f$ .

Si  $\lambda \in \mathbb{K}$  est racine du polynôme minimal, alors  $P_f(\lambda) = B(\lambda) \times \mu_f(\lambda) = 0$

Donc  $\lambda$  est racine du polynôme caractéristique, c'est donc une valeur propre de  $f$

2. Réciproquement, supposons que
- $\lambda \in \mathbb{K}$
- est valeur propre de
- $f$

Soit  $u \in E$  un vecteur propre de valeur propre  $\lambda$ , de telle sorte que  $f(x) = \lambda x$ .

→ Nous avons démontré en 12.6.17 que si  $Q \in \mathbb{K}[X]$ , alors  $Q(f)(u) = Q(\lambda)u$

Donc  $Q(\lambda)$  est valeur propre de l'endomorphisme  $Q(f)$ .

→ On applique alors 12.6.17 au polynôme minimal  $\mu_f$  :

$$\mu_f(f)(u) = \mu_f(\lambda)u$$

Or, par définition du polynôme minimal,  $\mu_f, \mu_f(f)$  est l'endomorphisme identiquement nul et donc  $\mu_f(f)(u) = \vec{0}_E$ .

Donc, par l'égalité précédente,  $\mu_f(\lambda)u = \vec{0}_E$  et comme  $u \neq \vec{0}_E$ , alors  $\mu_f(\lambda) = 0$  et donc  $\lambda$  est bien racine du polynôme minimal

**Exemple 14 :**

Recherchons le polynôme minimal de la matrice  $C = \begin{pmatrix} 1 & 2 & -2 \\ 2 & 1 & -2 \\ 2 & 2 & -3 \end{pmatrix}$

Pour rechercher ce polynôme minimal, nous allons rechercher son polynôme caractéristique, en ayant en tête que le polynôme minimal divise le polynôme caractéristique et que les valeurs propres de  $C$  sont aussi racines de  $\mu_C$ , le polynôme minimal de  $C$

1. On commence par calculer le polynôme caractéristique de
- $C$
- .

$$\text{Classiquement, } P_C(X) = \det(C - X\text{Id}_3) = \begin{vmatrix} 1-X & 2 & -2 \\ 2 & 1-X & -2 \\ 2 & 2 & -3-X \end{vmatrix} = (X-1)(X+1)^2$$

$C$  admet donc deux valeurs propres,  $+1$  et  $-1$ , l'une étant simple (1), l'autre étant double ( $-1$ )

2. On recherche, maintenant, les espaces propres associés.

▷ Pour la valeur propre  $+1$ , nous devons rechercher les vecteurs  $\vec{X} = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$  tels que

$$C\vec{X} = \vec{X}$$

Nous devons donc résoudre :

$$\begin{cases} x + 2y - 2z = x \\ 2x + y - 2z = y \\ 2x + 2y - 3z = z \end{cases} \iff \begin{cases} 2y - 2z = 0 \\ 2x - 2z = 0 \\ 2x + 2y - 4z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x - z = 0 \\ x + y - 2z = 0 \end{cases}$$

L'ensemble des solutions de ce système est donc une droite  $\Delta = \{(x, x, x) \mid x \in \mathbb{R}\}$ .

Nous pouvons donc écrire  $\Delta = \mathbb{R}\vec{f}_1$  où  $\vec{f}_1 = (1, 1, 1)$

▷ Pour la valeur propre  $-1$ , nous devons rechercher les vecteurs  $\vec{X} = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$  tels que

$$C\vec{X} = -\vec{X}$$

Nous devons donc résoudre :

$$\begin{cases} x + 2y - 2z = -x \\ 2x + y - 2z = -y \\ 2x + 2y - 3z = -z \end{cases} \iff \begin{cases} 2x + 2y - 2z = 0 \\ 2x + 2y - 2z = 0 \\ 2x + 2y - 2z = 0 \end{cases} \iff x + y - z = 0$$

L'ensemble des solutions de ce système est donc un plan  $\Pi = \{(x, y, x + y) \mid x \in \mathbb{R} \text{ et } y \in \mathbb{R}\}$ .

Nous pouvons donc écrire  $\Pi = \mathbb{R} \vec{f}_2 \oplus \mathbb{R} \vec{f}_3$  où  $\vec{f}_2 = (1, 0, 1)$  et  $\vec{f}_3 = (0, 1, 1)$

La matrice  $C$  est donc diagonalisable, de valeurs propres  $+1$  et  $-1$

3. Le polynôme minimal de  $C$ ,  $\mu_C$  divise le polynôme caractéristique de  $C$ ,  $P_C(X) = (X - 1)(X + 1)^2$ , tout en ayant les mêmes racines.

Le polynôme minimal ne peut être que  $\mu_C(X) = (X - 1)(X + 1)$  ou  $\mu_C(X) = (X - 1)(X + 1)^2 = P_C(X)$

Il est alors facile de vérifier que  $(X - 1)(X + 1)$  est un polynôme annulateur de  $C$  et que donc  $\mu_C(X) = (X - 1)(X + 1) = X^2 - 1$

Si  $\mu_C(X) = X^2 - 1$ , nous pouvons en déduire que  $\mu_C(C) = C^2 - \text{Id}_3 = \mathcal{O}_3$ , c'est à dire que  $C^2 = \text{Id}_3$ . Ainsi, on montre que  $C$  est son propre inverse.

En fait,  $C$  est une involution, c'est la matrice d'une symétrie; ici, c'est la matrice de la symétrie par rapport au plan  $\Pi$ , parallèlement à la droite  $\Delta$

### Exercice 19 :

Rechercher le polynôme minimal de la matrice  $D = \begin{pmatrix} 3 & 0 & 8 \\ 3 & -1 & 6 \\ -2 & 0 & -5 \end{pmatrix}$